Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 6

Rubrik: Ces folles années : 1940 : les feux follets d'une longe nuit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

Georges Gygax

1940 Les feux follets d'une longue nuit

A un rythme infernal, les événements se bousculent. Contraint et forcé par la folie de conquérants, le monde plonge dans l'horreur. Rien n'arrêtera l'ouragan destructeur qui s'acharne sur de pitoyables victimes. L'Europe va craquer de toutes parts; le monde suivra. Evoquer tant de ruines, de massacres, n'est pas notre propos. Nos mémoires sont fidèles qui se souviennent, et cela suffit.

En Suisse, l'armée veille aux frontières; miraculeusement, l'incendie s'arrête aux limites du pays. Et si ce pays échappe à l'enfer, le cauchemar s'installe à proximité immédiate pour cinq longues années.

Marée brune

Souvenons-nous de 1940, l'année terrible; la foudre s'abat sur le continent. La guerre de Finlande dure jusqu'en mars. En avril, les Allemands envahissent la Norvège pour s'assurer du contrôle de la route du fer suédois. En mai, occupation de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg. A Londres, Churchill lance cette phrase terrible sur les ondes: «Je n'ai rien d'autre à vous offrir que du sang, de la sueur et des larmes», et c'est la tragédie de Dunkerque: 350 000 soldats, dont 100 000 Français, tentent de s'embarquer pour l'Angleterre. Les Allemands ont percé le front sur la Meuse, puis sur l'Aisne et la Somme. Le 14 juin, ils défilent à Paris. Quatre jours plus tôt, Mussolini a déclaré la guerre à la France. Le Gouvernement français quitte Paris pour Tours et Bordeaux. Le 18 juin, de Gaulle appelle la France à la résistance par un message historique à la BBC.

Et ça continue de plus belle! L'URSS occupe les pays baltes du 17 au 23 juin. Le 22, l'armistice franco-allemand est signé à Rethondes, suivi le 24 de l'armistice franco-italien. Le Gouvernement français s'installe à Vichy. Le 10 juillet, les Chambres votent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain qui devient chef de l'Etat français. Le 7 août, trois départements de l'Est passent sous l'administration directe du Reich. Et le lendemain débute la bataille d'Angleterre...

Pouce!

Tout s'effondre, tout s'est effondré: Londres a rompu avec Vichy. A moitié occupée, la France est désormais seule; une solitude effrayante, désespérante. Il faudra bien s'y faire; on s'y fera en espérant des lendemains moins sombres et en travaillant clandestinement à leur avènement. Le découragement est-il général? Il y a Pétain en qui beaucoup croient à l'époque. A Londres, il y a de Gaulle qui sera bientôt condamné à mort par Vichy, mais qui est porteur de grandes espérances. Et puis il y a des écrivains, artistes, gens de théâtre, chansonniers qui, avec un cran digne d'admiration, bravent l'occupation, distillant avec cœur et esprit des raisons de croire en le retour de la lumière.

Parmi ces braves, un Méridional rayonnant nommé Marcel Pagnol qui nous offre ici, dans le cadre de cet article déprimant, une récréation bienvenue. Ses pièces, et avant tout sa fameuse trilogie, sont jouées; elles sont chaleureuses, apaisantes, roboratives. Le public se presse dans les salles pour acclamer César et son fiston Marius.

Ah! ce Marcel Pagnol, quel courant d'air frais, quel repos bienfaisant pour des esprits torturés par la peur, le désespoir, le dégoût; qui est-il?

Marseille monte à Paris

Un Méridional, nous avons dit, mais c'est important parce qu'il est porteur de soleil et de chaleur si importants en ces temps de ténèbres.

Marcel Pagnol est né à Aubagne (Bouches-du-Rhône) en 1895 dans une famille d'instituteurs. Lui-même se destine à l'enseignement, mais il renoncera bientôt, ayant d'autres ambitions, d'autres idéaux. Ses premières armes d'écrivain se situent à Marseille où il dirige une revue, «Fortunio», qui publie à cent exemplaires son drame en quatre actes et en vers intitulé «Catulle», œuvre qui ne sera jamais jouée. Un échec qui n'entame pas son enthousiasme, mais il faut bien vivre et Pagnol gagne sa vie comme prof d'anglais et répétiteur à Condorcet. Le théâtre occupe toutes ses pensées et il débute avec deux comédies écrites en collaboration avec Paul Nivoix: «Tonton», un échec, et «Les Marchands de Gloire», courageuse raillerie de ceux qui exploitent les sacrifices des soldats tombés au champ d'honneur... Après «Jazz», qui obtint un succès d'estime, ce fut, ô miracle! le triomphe de «Topaze», histoire d'un enseignant qui se lance dans les affaires. La pièce fut représentée sans interruption pendant deux ans. Pagnol fait connaissance avec la célébrité et se lance dans la comédie régionale. Ce sont

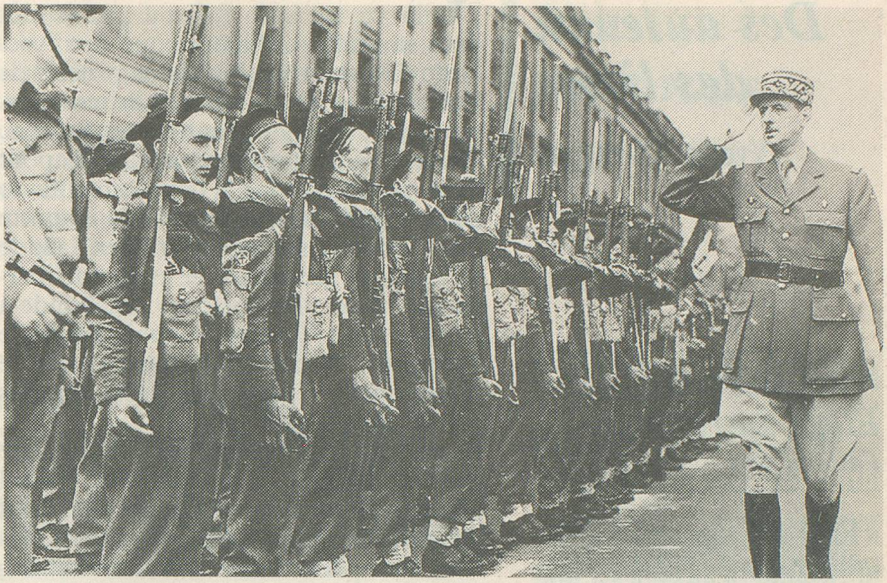
alors les immortels succès: «Marius», «Fanny», «César». Son triomphe, l'auteur le doit à l'atmosphère si bien rendue du Vieux-Marseille, à ses personnages savoureux au langage authentique, sans oublier un climat poétique qu'il excelle à créer et un esprit irrésistible toujours en éveil. Une idée tracasse l'auteur, celle de «mettre le théâtre en conserve», ce qu'il réalise magistralement. «Marius» est adapté à l'écran par Korda, et «Fanny» par Marc Allégret, mais c'est Pagnol lui-même qui réalise «César» et adapte désormais à l'écran des œuvres de ce magicien des lettres qu'est Jean Giono: «Angèle», «Regain», «La Femme du boulanger», d'autres encore. En 40 naît «La Fille du puisatier». Pagnol adaptera aussi des œuvres de Daudet: «Lettres de mon Moulin», «Le Curé de Cucugnan». Citons encore «Naïs» et «Manon des Sources»...

Marcel Pagnol a vraiment aidé son vaste public à supporter les affres de la guerre et de l'occupation. Et il fut un authentique héros. Ayant, à Marseille, refusé de travailler pour l'occupant, il fut menacé d'être «fusillé à l'aube», menace à laquelle il se contenta de répondre d'une voix douce: «Pourquoi à l'aube?»

«Ne pas s'installer...»

Nommé à l'Académie française en 1946, il rédige ses souvenirs d'enfance: «La Gloire de mon père» et «Le Château de ma mère»; des essais, des romans. Tant au théâtre qu'au cinéma, Pagnol a eu la chance d'être servi par les plus grands acteurs de l'époque: Raimu, Charpin, Lefaur, Blanchar, Orane Demazis, Fernandel. La traduction de classiques latins faisait partie de ses hobbies. Ce magnifique auteur, qui adorait le haddock et l'aïoli, possédait plusieurs voitures, dont une Peugeot super-luxe qu'il n'utilisait presque jamais parce qu'il redoutait d'«installer» comme il aimait à dire. Son succès est tel que sa fameuse trilogie est étudiée dans les universités américaines au même titre que les tragédies de Sophocle! De son théâtre on peut dire qu'il est avant tout celui du cœur. Pour lui, le texte est essentiel, idée qu'il a défendue dans la revue lancée par lui et intitulée «Les Cahiers du Film» où il explique sa cinématurgie. En 1932, il a créé sa propre maison de production, «Les Films de Marcel Pagnol». Il disait souvent que l'«ambition est la richesse des pauvres». Il l'a magistralement prouvé.

Fin de la récréation. C'est la guerre, l'occupation pour de nombreux pays. Londres subit en août ses premiers bombardements. Aux USA, le service militaire devient obligatoire. La France connaît le rationnement des produits alimentaires. Et la guerre s'étend encore: les Japonais débarquent en Indochine. L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent un pacte militaire et économique pour dix ans. Franco rencontre Hitler à Hendaye et Pétain serre la main du «Führer» à Montoire. Presque partout en Europe, les Juifs sont martyrisés. Fin octobre, à Brazzaville, de Gaulle crée le Conseil de défense de l'Empire. Les Allemands entrent en Roumanie et les Italiens en Grèce. Vichy annonce que la France a choisi la voie de la collaboration, mais, le 13 décembre, Laval est démis de ses fonctions et arrêté; cependant, il refera bientôt surface. Aux Etats-Unis enfin, réélu pour la troisième fois, Roosevelt déclare: «Nous devons être le grand arsenal des démocraties»; ce qui contribue à remonter le moral des pays occupés. Et à New York, Charlie Chaplin devient un héros génial en lançant un nouveau film hautement satirique et portant un titre aussi simple qu'évocateur: «Le Dictateur». ■



Condamné à mort par Vichy, le général de Gaulle passe en revue à Londres des commandos des Forces Françaises Libres.

Marcel Pagnol, un des écrivains qui contribuèrent puissamment à remonter le moral d'une France isolée et occupée. Ici avec sa femme et partenaire Jacqueline. Documents Viollet, Paris